

Veyret, Paul (1972) *Les Alpes*. Paris, Presses Universitaires de France, 182 p. fig., « Que sais-je? » no 1463.

Colette Hamelin

Volume 17, numéro 41, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021130ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021130ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, C. (1973). Compte rendu de [Veyret, Paul (1972) *Les Alpes*. Paris, Presses Universitaires de France, 182 p. fig., « Que sais-je? » no 1463.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(41), 365–365. <https://doi.org/10.7202/021130ar>

EUROPE

VEYRET, Paul (1972) **Les Alpes**. Paris, Presses Universitaires de France, 182 p. fig., « Que sais-je ? » no 1463.

Présenter les Alpes dans les 126 pages d'un « Que sais-je » a dû représenter un défi pour Paul Veyret qui a consacré sa vie de géographe à l'étude de ce massif montagneux. Pourtant, « la nature alpestre » et « Les hommes », les deux grands points de l'ouvrage, donnent au lecteur une très bonne idée du monde alpin.

D'abord 50 pages consacrées à la géographie physique. Tout y est ! Matériaux, orogénèse, structure, climat, glaciers et eaux, végétation et faune. L'on y apprend que le grand arc alpin, qui s'étend de la méditerranée au bassin de Vienne, est constitué d'un axe cristallin double flanqué à l'intérieur de secteurs sédimentaires presque continus. L'on trouve cette armature cristalline aussi bien sur les sommets de plus de 4 000 mètres, tels le Mercantour, le Pelvoux, le Mont Blanc, que dans les racines profondes des plis. Les masses sédimentaires forment les Préalpes en avant et au sud des Grandes Alpes. Quant à l'orogénèse, la traditionnelle théorie des nappes de charriage est à peu près détrônée par l'hypothèse du soulèvement-glisement.

La disposition structurale, faisant alterner roches dures et roches tendres, les Alpes sont un massif aéré et très bien articulé. Les forces d'érosion (gel, neige, glace, eaux courantes) respectent cette structure et le réseau hydrographique se dispose selon deux directions dominantes, parallèles ou perpendiculaires aux massifs. C'est sur l'emplacement de ces vallées que c'est concentrée l'action des glaciers quaternaires.

Gâtées sur le plan structural, les Alpes ne le sont pas moins sur le plan climatique. Leur climat bénéficie d'une latitude moyenne (44-48°) et d'une bonne position dans le cheminement des masses d'air maritimes ou continentales. Il faut évidemment tenir compte des nuances qu'impose l'altitude. C'est ainsi que les glaciers couvrent une étendue remarquable pour une chaîne tempérée. Au-dessous d'eux, des eaux abondantes : de grands fleuves comme le Rhône, le Rhin, l'Adige ; d'autres rivières alpestres : la Durance, l'Isère, l'Inn, la Drave.

Ce cadre physique soigneusement esquissé, Paul Veyret consacre sa 2^e partie, la plus longue, à la vie des alpins. Au cœur de l'Europe, les Alpes sont une chaîne très humanisée, et cela depuis le Paléolithique. Après avoir brossé un bref historique de l'occupation humaine, l'auteur évoque la période d'autarcie qui se termine vers 1850. Années difficiles où l'homme est livré aux contraintes naturelles et où domine une vie d'acharnement rural basée sur l'élevage, une agriculture étriquée, une petite industrie d'appoint. Dans la 2^e moitié du XIX^e siècle et jusque vers 1940, l'équilibre est rompu : les Alpes ne peuvent soutenir la concurrence avec les régions voisines et leur économie traditionnelle périclîte.

Par contre, depuis une trentaine d'années, les récents progrès techniques de la circulation ont servi remarquablement le milieu montagnard en permettant le développement du tourisme, de l'industrie, de l'urbanisation. L'évolution démographique a suivi : parallèlement à l'émigration inexorable dans certains secteurs, de nombreuses régions sont en pleine ascension. Et la nouveauté révolutionnaire est certainement la multiplication du nombre de touristes servis par un équipement ferroviaire, routier et hôtelier remarquable. La montagne s'urbanise : stations de haute montagne ; villes petites et moyennes à la confluence des vallées ; 5 grandes villes : Bergame, Salzbourg, Bolzano, Innsbruck, Grenoble.

En définitive un survol alpin intéressant où l'auteur, malgré le cadre réduit de l'ouvrage, s'est acharné à nous instruire de chacun des traits forgeant le visage des Alpes.

Colette HAMELIN
Collège Mérici, Québec